



# Yvon Nicolazic



## La grande semaine

« Pour Dieu, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour » : c'est ce que dit un psaume, une des belles prières de la Bible. Ste Anne a patienté longtemps. Yvon a pleuré longtemps. Guillemette s'est inquiétée longtemps pour Yvon. Le recteur a cultivé longtemps sa colère. Mais maintenant, tout va aller très vite. Vous me suivez ?

### Lundi 3 mars

Ste Anne est pressée. Maintenant, elle donne à Yvon l'ordre de retourner chez le Père Rodoué et de lui déclarer qu'elle veut sa chapelle au Bocenno. Elle annonce qu'une lumière indiquera l'endroit du champ où est enfouie son ancienne statue perdue depuis 924 ans. Elle lui recommande de raconter toute l'histoire à quelques personnes honorables, qui seront pour lui des témoins au temps voulu.

### Mardi 4 mars

Yvon va chez son recteur à Pluneret avec un ami. Là encore, déluges de reproches et d'accusations. Il observe un silence et une patience d'ange. « Voilà —se dit-il— j'ai fait la moitié de la commission ! »

### Jeudi 6 mars

« Et maintenant, il faut s'enquérir de l'autre moitié. ». Yvon parla des demandes de Ste Anne à un ami prêtre. « Allons chez Mr de Kermadio —lui dit l'ami— : il nous sera de bon conseil. C'est un homme sage, un vrai chrétien ». Et ils y allèrent. Le gentilhomme recommanda de consulter les Capucins d'Auray et surtout donna confiance à Yvon : « Priez beaucoup, et ne vous laissez pas décourager ! »

### Dans la nuit du 6 au 7 mars

« Faites donc quelque miracle, ma bonne patronne ! » insista Nicolazic auprès de Ste Anne. « Vous en verrez bientôt en abondance et l'affluence de monde qui viendra m'honorer en ce lieu sera le plus grand de tous les miracles » répondit-elle. Yvon commence à cogiter sérieusement : « si je mettais ma ferme en gage, ou si je la vendais, nous aurions l'argent nécessaire pour commencer les travaux. »

### Vendredi 7 mars

« Yvon, lève-toi vite ! Regarde ce qu'il y a sur la table de notre chambre ! » Guillemette est toute éberluée : douze quarts d'écus (une grosse somme) bien rangés en trois piles ont tôt fait de réveiller son Yvon ! Pas besoin de détective ! Yvon sait bien que Ste Anne a

fait le miracle demandé. « *Surtout, remets-les bien à la même place ! Je vais chercher Lézulit !* » Quelques instants après, Yvon et Lézulit partent chez le recteur avec les 3 piles d'écus nouées dans un mouchoir. Zut ! Le recteur est absent. Son adjoint (on dit « vicaire ») ne reçoit pas les deux amis autrement que l'aurait fait le Père Rodoué... et vous imaginez comment !

Peu importe, ils continuent leur route vers Auray. En chemin, ils trouvent Mr de Kerloguen, à qui appartient la terre que cultive Yvon. « *Yvon, si vous construisez une chapelle au Bocenno, je vous donnerai le terrain ! Mais quand vous trouverez la statue, comme l'a dit ste Anne, alors, petit conseil d'ami : prenez des témoins, c'est important !* »

Chez les Capucins d'Auray, on essaie de voir si c'est bien une véritable apparitions : Yvon est soumis à un interrogatoire serré. En fin de compte, ça ne fait rien avancer ! Ils sont du même avis que le Père Rodoué !

Croyez-vous qu'Yvon soit découragé ? Pas du tout, il sait bien que Ste Anne finira par faire fondre tous les obstacles. « *... Et viens me chercher quand ste Anne montrera la statue, même en pleine nuit !* » insiste Lézulit.

### **Dans la nuit du 7 au 8 mars**

Ils n'ont pas eu le temps de s'endormir, les deux amis ! Pendant sa prière du soir, Ste Anne apparaît : « *Appelez vos voisins et suivez le flambeau jusqu'au lieu où il vous mènera !* » Le flambeau marche devant eux : Yvon, son beau-frère Le Roux, 3 voisins et Lézulit. À un certain endroit, le flambeau sort du chemin, entre dans un champ de blé en herbe, s'arrête à l'endroit de l'ancienne chapelle et 3 fois s'élève puis redescend. Cette fois-ci, c'est clair : c'est là qu'il faut creuser ! Le Roux donne 5 ou 6 coups de pioche et cogne sur un objet de bois. On allume un cierge pour y voir clair : en effet, voici une vieille statue toute abîmée (pensez donc, 924 ans dans la terre !). On la place respectueusement sur un talus. « *Les amis, maintenant, il faut rentrer dormir. On reviendra demain pour examiner tout cela à la lumière du jour* ».

